



**BUREAU DE L'INFORMATION °**  
**Communiqué OMS/12 8 février 1994**

### **L'OMS DEMANDE QU'ON SE PREOCCUPE DAVANTAGE DES SOINS PALLIATIFS AUX MALADES EN PHASE TERMINALE**

Chaque année cinq millions de personnes meurent du cancer et neuf millions de nouveaux cas apparaissent dans le monde : la question des soins palliatifs revêt donc une importance croissante pour l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). 1.e premier Congrès international sur les soins palliatifs, qui se tiendra du 9 au 12 février à Madrid, témoigne de l'attention accrue qui est prêtée aux soins et traitements dispensés aux victimes du cancer et des autres maladies incurables.

Comme le souligne le Dr Jan Stjernswärd, Chef de l'unité Cancer et Soins palliatifs de l'OMS, qui sera l'un des principaux orateurs à la réunion de Madrid, "il faut accorder à ceux qui vont bientôt quitter la vie le même niveau de soins et d'attention qu'à ceux qui commencent leur existence, les nouveau-nés".

Le Congrès réunit des médecins, des infirmières, des chercheurs et des spécialistes de nombreux pays, notamment d'Europe, d'Amérique centrale et d'Amérique latine, qui examineront des questions comme le traitement de la douleur, le soulagement des symptômes, les soins palliatifs aux enfants et l'appui psycho-affectif aux malades et à leurs proches.

Les experts de l'OMS font observer que les besoins en matière de soins palliatifs vont continuer à augmenter pour diverses raisons telles que le vieillissement de la population mondiale, l'augmentation des décès par cancer liés au tabac et la propagation du SIDA.

Le Dr Stjernswärd fait observer "qu'en mettant à profit les très vastes connaissances dont on dispose actuellement dans le domaine des soins palliatifs, il est possible d'améliorer sensiblement la qualité de vie des malades en phase terminale".

Il est en effet indispensable d'associer les membres de la famille aux soins palliatifs, surtout là où les spécialistes du cancer sont rares. Ainsi, pour l'ensemble de l'Afrique subsaharienne, Afrique du Sud exceptée, on compte moins de 75 spécialistes du cancer pour une population de plus de 300 millions d'habitants. La morphine, médicament essentiel pour soulager la douleur, reste introuvable dans une cinquantaine de pays au moins, dont 27 en Afrique et neuf dans les Amériques.

Dans les pays en développement, huit ou neuf personnes sur dix souffrant d'un cancer incurable ne bénéficient pas de soins palliatifs efficaces. Au moins 80 % de ces malades sont déjà incurables au moment de

l'établissement du diagnostic, mais on ne leur consacre guère d'efforts ni de ressources lorsqu'ils sont en phase terminale.

## **Communiqué OMS/12 Page 2**

Le Dr Stjernswärd indique que "la quasi-totalité des efforts et des ressources dans les pays en développement vont aux approches thérapeutiques, alors que les soins palliatifs ne retiennent pratiquement pas l'attention".

Le Programme de lutte anticancéreuse de l'OMS qui a fait des soins palliatifs une priorité apporte son concours aux pays qui souhaitent utiliser les connaissances actuelles dans ce domaine pour mettre sur pied des programmes nationaux de lutte contre le cancer.

"Dans l'ensemble, les soins palliatifs sont négligés. Or, aujourd'hui, les besoins sont énormes et ils vont encore augmenter de façon spectaculaire dans le proche avenir", souligne le Dr Stjernswärd. "Il faut une prise de conscience de l'ampleur du problème aux niveaux individuel et social, mais surtout parmi les responsables politiques et au sein du corps médical".

Un comité d'experts de l'OMS sur le traitement de la douleur cancéreuse et les soins palliatifs a présenté des recommandations aux pays, notamment en ce qui concerne sur l'établissement d'une politique et d'un programme nationaux de soins palliatifs, la formation des agents de santé dans ce domaine et l'appui aux familles qui soignent des malades à domicile.

Depuis le lancement, au milieu des années 80, d'une méthode simple et peu coûteuse pour atténuer de la douleur, celle des "trois paliers d'analgésiques", d'importants progrès ont été réalisés et 48 pays ont mis au point une politique de soins palliatifs.

"La mise en oeuvre de toutes nos recommandations doit avoir un impact important sur la qualité de la vie des malades du cancer; mais une motivation et une volonté politiques marquées sont indispensables, même s'il n'est pas nécessaire d'engager des ressources très importantes", souligne le Dr Stjernswärd.

Pour plus de renseignements, veuillez contacter le Dr Jan Stjernswärd, Chef de l'unité Cancer et Soins palliatifs, OMS, Genève. Tél : (41-22) 791-3477.